Continuité vs. discontinuité formelle et sémantico-stylistique dans la Romania : à propos de quelques termes religieux hérités du latin (II)

Dana-Luminiţa TELEOACĂ*

Keywords: *religious word, narrow diffusion, significant structure, meaning structure, linguistic continuity, linguistic separation*

(*suite du numéro 1/2016*)

1. Preliminaires

Dans la première partie de cette étude (voir Teleoacă 2016: 117–128), notre attention était retenue par l'approche de quelques aspects théoriques visant des problèmes terminologiques et conceptuels (voir à ce propos la définition des notions telles que 'terme religieux à aire restreinte de diffusion dans la Romania', 'continuité', 'discontinuité', etc.) de même que par la discussion d'un nombre de sept termes latins ayant une aire restreinte de diffusion dans la Romania, à savoir des mots généralement admis en tant qu'étymons directs de certaines formes romanes.

La présente contribution est consacrée à la catégorie des termes latins (à aire restreinte de diffusion dans la Romania) sujets à des disputes linguistiques concernant leur continuité (immédiate) dans le domaine néo-latin. La section finale de notre étude sera réservée à la formulation de certaines conclusions à l'égard de la spécificité du roumain par rapport aux autres langues romanes, mais concernant aussi la convergence entre les deux aires de la latinité, la romanité orientale et la romanité occidentale.

2. Mots latins sujets à des disputes linguistiques vis-à-vis de leur continuité (directe) dans l'espace néo-latin

Nous y distinguons deux situations particulières :

a) Des termes latins dont la continuité *directe* dans la Romania (plus exactement, dans certaines aires romanes) a été contestée. Il s'agit, d'une part, des termes tels que *calenda, christianus, Rosalia,* etc., mots entrés en roumain, dans l'opinion de certains linguistes, par la filière slave ; d'autre part, ce sont des termes qui illustrent la dichotomie 'mot hérité vs. emprunt culte' (voir, par exemple, le cas du latin *rogare* ou de *paenitere* dans la Romania Occidentale).

* Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », Bucarest, Roumanie.

„Philologica Jassyensia", an XIII, nr. 1 (25), 2017, p. 137–151

BDD-A26401 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 17:56:27 UTC)

b) Des termes latins qui furent admis dans le contexte des discussions étymologiques consacrées à quelques formes romanes, à côté d'autres solutions (dans notre corpus, voir le cas du lat. *creatio*(*nem*), sur le territoire de la langue roumaine).

2.1. CALENDA. Le lat. *calenda* « premier jour de chaque mois », aussi bien que le dérivé *kalator* « domestique chargé du rituel d'appellation » appartenaient à la famille du verbe *calare* « appeler, crier », verbe à partir duquel s'est refait un doublet *calere* (ERN.-MEILLET 1959). Ce nom est traité par Vătăşescu (1997 : 7, 474) dans la catégorie des termes à diffusion restreinte dans l'ensemble de la Romania, plus exactement dans la classe des termes spécifiques à l'aire sud-est européenne. En plus de sa survie en roumain (droum. *colindă*/**cărindă*, *corindă* « chanson religieuse »), le lat. *calendae* est conservé (cf. REW 1508), avec des acceptions particulières (« jour de fête », « Noël », « Nouvelle Année »), dans toute une série de dialectes italiens (piém. mod. *kalent,* abruzz. *kalenne,* sic. *kalenni*…)[1], en sarde (engad. *chalanda*), en provençal (*calendas*), en rhéto-roman (*kalenne* « arbre de mai ») et en français dialectal (*tsalãd* « fête de Noël »[2]). Bien que les descendants occidentaux du lat. *calendae* ne désignent pas proprement dit « le cantique religieux », néanmoins, certaines « nuances sémantiques » enregistrées dans ce domaine linguistique n'excluent pas la possibilité que cette acception se soit développée à l'époque du latin tardif. À l'appui de cette hypothèse viennent quelques unités phraséologiques, consignées, entre autres, par Rosetti (1920 : 16) : prov. *faire calendo* « célébrer la veille de Noël par une collation », *aubado de calendo* « concerts nocturnes que des troupes de musiciens donnaient autrefois, dans les rues de Marseille, pendant les quatre semaines qui précèdent le Noël », etc.[3]. Malgré cela, les langues néo-latines occidentales choisirent une autre manière de lexicaliser le concept de « chanson religieuse », comme le prouvent les termes et les syntagmes que nous énumérons (*apud* Rosetti, *ibid.*) par la suite : fr. *cantiques, noëls* ou *chants de quęte* ; it. *cantico di Natale* ; esp. *villancico de Noche Buena* ou portug. *Vilhancico.*

Quant au roumain, trois formes firent l'objet de discussions parmi les spécialistes : **cărindă, corindă* et *colindă*, toutes celles-ci ayant la signification « chanson de Noël ». En fait, c'est la variante **cărindă* qui doit continuer le lat. *calenda*, tandis que *colindă* représente, dans l'opinion de la majorité des linguistes, un emprunt au sl. *kolęda.* Le droum. rég. *corindă* serait, selon toute probabilité, le résultat d'une contamination entre les deux premières formes (DA ; Ivănescu 1980 : 170 ; Vătăşescu 1997 : 474) ; c'est une variante archaïque et dialectale, attestée spécialement dans des régions conservatrices, telles que la Transylvanie de Nord et le Maramures, où l'influence slavonne se manifesta moins fortement (Rosetti 1920 :

[1] CORTELAZZO-ZOLLI 3 (I-N), 1 (A-C), consigne uniquement les formes (savantes) *kalinde, calènde* ayant la signification "primo giorno del mese nell'antico calendario".

[2] La sémantique de quelques-uns des descendants du lat. *calendae* (« Noël ») constitua un argument (validé en vertu de la relation étymologique existante entre *calendae* et *calationem*) en faveur de l'étymologie *calatio,* proposée pour le roum. *Crăciun.*

[3] Voir aussi FEW 1949, source qui nous a fourni des exemples tels que : v. prov. *calenda maia* « premier mai », « chanson qu'on chantait ce jour-là », v. rouerg. *calendas* « sonnerie de cloches annonçant le Noël » etc.

BDD-A26401 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 17:56:27 UTC)

18). À la différence de leur doublet étymologique, ***cărindă* et *corindă* s'utilisent uniquement avec l'acception « chanson religieuse récitée à l'occasion du Noël » (Rosetti 1920 : 18). En revanche, le terme slave est consigné dans les sources lexicographiques roumaines avec beaucoup d'autres significations outre l'acception commune aux formes mentionnées ci-dessus, à savoir : « gimblette ou craquelin rond qu'on offre aux chanteurs de noëls », « bâton des chanteurs de noëls », (p. ext. sém.) « aller et retour » (DA 1940). Il est important de préciser que les observations que nous venons de formuler se vérifient premièrement pour ce qui est du roumain nord-danubien. Chez les Roumains de Macédoine, par exemple, *colindă* désigne uniquement la coutume d'aller à chanter des noëls ; la notion « cantique religieux » est exprimée de manière analytique : *cântiţi din anlu nou* ou *cântiţi de ayiu Vasil'* (T. Papahagi 1932 : 709). Les acceptions « gimblette… » et « houlette… » furent signalées pour la forme régressive *colind*(*u*) (DDA 1974). Le dialecte mégléno-roumain relève d'une convergence plus profonde avec le daco-roumain : le terme *colidă* y fut consigné avec une double sémantique, « cantique de Noël » et « bâton des chanteurs de noëls » (P. Papahagi 1902 : 203 ; Rosetti 1920).

Colindă réussit à s'imposer dans le roumain littéraire, niveau auquel il développa une riche palette sémantique, grâce à sa diffusion remarquable par le biais du slave ecclésiastique : le mot emprunté au slave substitua le terme latin (une substitution tout à fait naturelle dans le roumain et qui relève de sa signification dans la perspective des « faits culturels »). Quoique la grande majorité des spécialistes aient expliqué le roum. *colindă* en tant qu'emprunt au slave, il y a des voix qui soutinrent la provenance directe de ce terme du latin. Ainsi Popinceanu (1964 : 35 sq.) invoqua-t-il à cet égard la présence de *colindă* au sud du Danube, chez les Roumains de Macédoine[4]. L'auteur cité distribue le terme *colindă* dans la même classe à laquelle appartiendraient également des lexèmes tels que *Rusalii* « Pentecôte », *troian* « troyen, de Troie » ou *popă* « prêtre », qu'il considère comme « des mots savants (livresques) ». Selon Popinceanu, des termes comme *kolęda, oltar*, *poganin* ou *rusalija* auraient été empruntés par le slave de sud plutôt au « roumain primitif » qu'au latin, prenant en considération l'époque de christianisation des Slaves. À notre avis, une telle théorie n'est pas… nécessaire : l'attestation d'une forme *corindă* dans le daco-roumain (archaïque et régional) représente la preuve incontestable de la conservation du lat. *calenda* en roumain.

2.2. CHRISTIANUS. Le mot *christianus* (3), un adjectif latinisé dérivé de *Christus* (gr. χριστός), fut fréquemment attesté chez les écrivains chrétiens tels Auxentium de Durostorum, Niceta de Remesiana et Iordanes (ERN.-MEILLET 1959). Le terme se serait conservé uniquement en roumain et en dalmate, tandis que les autres idiomes néo-latins auraient le lat. *christianus* en tant que mot savant[5]. Cependant, certaines études n'excluent pas la possibilité que ce mot ait été transmis aussi par la voie phonétique dans d'autres aires de la romanité, notamment en

[4] Il faut remarquer que DDA ne consigne pas un éventuel descendant du lat. *calenda* dans l'aroumain.

[5] Voir TILR (1969 : 171) ou Mihăescu (1993 : 121). En conformité avec les observations qui figurent dans REW 1888, le latin *christianus* connaîtrait une continuité ininterrompue uniquement sur le territoire de la langue roumaine.

BDD-A26401 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 17:56:27 UTC)

français, en espagnol et en rhéto-roman[6]. Relativement au roumain, il est à noter que même la continuité directe du lat. *christianus* dans cette aire de la romanité orientale (droum. *creştin*, aroum. et mégl. *crişt*i*n*, iroum. *cršćån*)[7] pose des problèmes phonétiques qui visent la conservation de la consonne [t]. Trois explications furent avancées à ce propos : a) la pénétration plus tardive de ce terme en roumain (Densusianu (II) 1901-1938); b) la mise en relation de *christianus* avec sa base dérivative (*Chris***t***us*) et c) la pénétration du mot par la filière slave (Niculescu 1999 : 249). Selon toute probabilité, c'est la seconde hypothèse qui semble illustrer la vraie raison de la conservation de [t], et c'est à cette théorie que la grande majorité des linguistes s'est ralliée[8].

2.3. CREATIO. Afin de désigner « la fête de la Naissance de Jésus Christ », le roumain a opté pour un terme (*Crăciun*) dont l'origine continue à être l'objet des débats linguistiques, tandis que les langues occidentales ont sélectionné le plus souvent lat. *Natalis*[9] ou *Natiuitas*[10]. Ce sont trois les théories étymologiques qui furent proposées tout au long du temps pour le roum. *Crăciun* « fête de Noël » : l'hypothèse slave, la théorie substratiste et la thèse de l'origine latine. A présent nous nous proposons de discuter ci-dessous uniquement l'étymon latin *creatio*. Bien que *creatio*(*nem*) soit l'unique forme lexicale qui réunisse la majorité des adhésions des spécialistes[11], les opposants et même les partisans de cette théorie ont remarqué toute une série d'inadvertances phonétiques ou/et sémantiques (conceptuelles, doctrinaires), qui placent sous le signe de l'incertitude la justesse de cette thèse étymologique. Dans cet ordre d'idée, certains linguistes roumains (voir, par exemple, Rosetti 1968 : 299) ont considéré que le lat. *creatio* fut introduit en roumain par la filière slave. En même temps, les efforts des spécialistes tentèrent d'identifier des raisons de nature formelle et sémantique, qui puissent soutenir l'idée d'une adaptation directe du latin *creatio* en roumain. Ainsi, au plan phonétique, l'explication avancée par Graur (1963 : 78 sq.) nous semble-t-elle être la plus convaincante : la syllabe initiale *cră-* (/*cre-*) est justifiée en vertu de la dureté de [r], en accord avec le [n] final, tandis que la finale du mot en question s'explique par ce

[6] Voir Vătăşescu (1997 : 450), qui renvoie à Dauzat, Dubois, Mitterand (1964) et à Rohlfs (1970). En revanche, les informations fournies par COROMINAS-PASCUAL (1992) défendent plutôt le statut de terme semi-savant de l'esp. *cristiano*, un terme attesté au début du XIIe siècle. Quant au français, d'autres sources (voir, par exemple, Trésor *en ligne*) admettent « une adaptation du latin chrétien *christianus* 'chrétien' ». En conformité avec le dictionnaire cité, le terme est attesté en tant qu'adjectif assez tôt, à savoir au IXe siècle (842, *Serments de Strasbourg*), tandis que son utilisation nominale sera consignée deux siècles plus tard (1050, *Vie de Saint-Alexis*).

[7] Pour les formes sud-danubiennes, voir DDA (1974 : 388), P. Papahagi (1902 : 205) et Puşcariu (1929 : 307).

[8] La première attestation du mot (*Codicele Voroneţean*, *apud* TDRG I, 764) de même que la riche représentation, toujours dans des textes du XVIe siècle, des dérivés appartenant à la même famille, plaident en faveur de l'ancienneté de ce terme en roumain. D'ailleurs, la présence de *christianus* tant au nord qu'au sud du Danube défend la même théorie.

[9] Voir it. *Natale*, frioul. *Nadal*, fr. *Noël*, prov., cat. et astur. *Nadal*, log. *Nadale*, sassar. *Naddali* (REW 5845).

[10] Cf. esp. *Navidad* (REW 5845b).

[11] Voir à cet égard Şăineanu (1999 [1879]) : 73 sq. ; CDER (1958 : 246) ; Ivănescu (1980 : 170) ; Vulcănescu (1983 : 329) ; Fischer (1985 : 151) ; Mihăescu (1993 : 300) ; Caragiu-Marioţeanu (1995 : 64); Pamfil (1995 : 196) ; Vătăşescu (1997 : 474, 511) ; (Zugravu 1997 : 301) sq. et a.

BDD-A26401 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 17:56:27 UTC)

que le lat. *creatio*(*nem*), contrairement à d'autres noms féminins latins (voir, par exemple, *rogatione*), perdit la voyelle [e], à la suite de l'obnubilation de la relation avec le verbe primaire dont ce nom est dérivé.

Au niveau sémantico-conceptuel, les chercheurs ont souvent remarqué la charge aryenne du lat. *creatio*, un mot incorporant la négation du dogme chrétien de l'incarnation (*natus et non creatus*). En outre, on a réfléchi sur le risque d'admettre cet étymon, compte tenu de l'impossibilité de justifier la personnification aussi bien que le nom de personne *Crăciun* (Ionescu 1971 : 826). La question de la diffusion, dans l'espace daco-romain, des éléments de doctrine aryenne reste une question toujours ouverte. En abordant cet aspect, Zugravu (1997 : 302) considère que le phénomène se serait produit plus tard, par l'influence des peuples germaniques aryens, qui contrôlèrent une certaine période le territoire daco-romain. L'auteur souscrit (*ibidem,* 424) à la thèse selon laquelle la formule de croyance aryenne des Gépides aurait influencé sur le christianisme roman, auquel elle fournit l'idée de *creatio* de Jésus (*dies creationis Christi*), qui se substitua de cette façon à celle de *Natalis Christi.* Selon nous, la validation de la théorie aryenne ne représente pas un obstacle pour considérer lat. *creatio* comme l'étymon de roum. *Crăciun* : la constitution du vocabulaire religieux roumain (d'origine latine) a eu lieu dans un contexte culturel, social et politique tout à fait particulier, à savoir dans les limites du soi-disant « christianisme populaire » ; ce contexte a permis une adoption plus libérale des termes, ce qui a rendu possible non seulement l'assimilation au nouveau vocabulaire chrétien de quelques mots païens[12], mais également de certains termes à contenu « hérétique » tel *creatio.* D'ailleurs, la coloration sémantique aryenne est reconnue tant dans les travaux des linguistes ou/ et des historiens que dans des études théologiques. Par exemple, Bălaşa (1973 : 126 sqq.) considère que le roum. *Crăciun* (< lat. *creatio*) se serait conservé dès l'époque aryenne. Pour ce qui est du roumain archaïque, l'auteur cité dissocie à juste titre entre *Crăciun* en tant que mot populaire et *Născutul*, le terme canonique, attesté dans plusieurs textes du XVIIe siècle. Il faut néanmoins remarquer qu'à l'époque actuelle le mot *Crăciun* gagne du terrain même dans le cadre officiel ecclésiastique ; dans ce sens, il est significatif le fait que ce terme apparaît fréquemment dans les homélies et dans les pastorales de l'Église Orthodoxe. C'est une réalité qui semble certifier le statut de terme religieux fondamental que détient *Crăciun* chez les Roumains. La riche représentation de ce terme dans la phraséologie de même que sa sémantique complexe (voir DA) ont pu constituer « des repères » pour une légitimation également au niveau canonique. Dans notre opinion, c'est un (autre) argument que le roumain a représenté le centre de diffusion de *Crăciun* vers les langues voisines.

Les chercheurs qui ont rejeté la théorie aryenne ont pris en considération le sens « enfant » de *creatio*, une acception consignée aussi dans d'autres idiomes néo-latins où le terme latin s'est conservé, à savoir le sarde *kriaθòne* « piccolo piombo » et l'ancien espagnol *criazón*[13] « id. » (Peţan 2002 : 216)[14]. Dans cette

[12] Voir Teleoacă (2005 : 142 sqq. ; 159 sqq. ; 166 sqq.).

[13] Voir aussi COROMINAS-PASCUAL (II, 1992), qui place cette forme à l'époque « bas latin ».

[14] D'autres auteurs admettent la conservation du latin *creatio* uniquement en roumain et en albanais (voir, par exemple, Vătăşescu 1997 : 474, 511).

BDD-A26401 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 17:56:27 UTC)

perspective, l'acception primaire « l'enfant Jésus » pourrait justifier l'utilisation de ce terme en tant que nom de personne et appellatif. Il convient toutefois de noter que le roumain seulement développa la signification « Noël ». Comme nous l'avons déjà remarqué, les idiomes de l'Occident utilisent principalement les descendants des termes latins *Natalis* et *Natiuitas.* Une autre manière de renvoyer à cette fête religieuse consiste à associer le terme générique *pascha/pascua* « fête » avec les descendants du lat. *Natalis/Natiuitas* ; voir à cet égard it. *Pasqua di Natale*, esp. *Pascuas de Navidad* ou srd. *Paska di Natali* (Tagliavini 1963 : 179-187 ; Alinei 1995 : 41 sq.). L'espagnol utilise aussi le reflet du lat. **nascimentu* (voir esp. *nacimiento*, *apud* Alinei 1995) ou le syntagme *Pascua de nochebuena*, que l'on retrouve également dans le sarde (voir srd. *Pasqua di buona notte, apud* Id., *ibid.*).

2.4. PAENITERE (POENITERE). En plus de sa survie en roumain (v. roum. *a pănăta,* roum. rég. *a să pănăta*), le verbe latin *paenitere* « se repentir » (ERN.-MEILLET 1959) est conservé dans l'aire gallo-romane (v. fr. *pentir* « se repentir » ; v. prov. et prov. mod. *pentir, penedir, pendir* ; mars. *pentir* ; alais. *penti* « faire repentir, punir »), en catalan (v. cat. *penedir* et cat. mod. *penedirse*) et en italien (*pentirsi*) (FEW 1958 ; CORTELAZZO-ZOLLI, 4 (O-R).)[15]. Il convient de souligner les deux faits suivants : a) dans l'ensemble néo-latin, les descendants du verbe *paenitere* appartiennent au registre archaïque ou/et régional des langues romanes ; b) le concept de « se repentir » est lexicalisé, dans les langues romanes modernes, soit par les successeurs du dérivé préfixal *repoenitere* (it. *repentirsi* ; fr. et prov. *se repentir,* d'où l'esp. *repentirse* ; portug. *arrependerse*, REW 7224 ; Mihăescu 1993 : 53)[16], soit par des emprunts d'origine balkanique (slave) : roum. *a se* (*po*)*căi*. À l'époque archaïque, le roumain *pănăta* s'utilisait exclusivement sous sa forme active (*a pănăta* « souffrir, pâtir, endurer ») et appliqué souvent aux évocations de la passion du Sauveur : *Unul ieste Hristos*, *cel ce* ***părătă*** *derept noi* (le *Psautier* de Coresi, 336/2, *apud* DLR 1972) « Car il y a un seul Christ, celui qui *souffrit* pour nous ». Ces emplois dans les textes religieux reflètent l'évolution sémantique que le mot latin doit avoir parcouru à partir du sens qu'il avait en latin jusqu'à celui du roumain[17].

2.5. ROGARE. *Orare, precari* et *rogare* représentent les trois unités lexicales verbales auxquelles faisait appel le latin chrétien afin de lexicaliser le concept de « prier Dieu ». Quoique le premier des verbes cités[18] se soit conservé dans tout le territoire roman (cf. REW 6081)[19], ce n'est pas lui qui fit carrière dans les langues

[15] Par opposition au FEW, REW 6630 considère que la forme simple *paenitere* ne s'est conservée qu'en roumain.

[16] Dans d'autres sources, ces formes sont traitées comme savantes (voir, par exemple, Puşcariu 1974 : 158).

[17] Par opposition aux autres formes néo-latines qu'on vient de mentionner et qui ont conservé le sens de l'étymon latin.

[18] Le verbe *orare* appartenait au vocabulaire religieux antique, il ayant au sein du latin ecclésiastique le statut d'un mot solennel, culte (ERN.-MEILLET 1959 ; Niculescu 1999 : 250).

[19] Le verbe *orare* à acception religieuse s'est conservé uniquement dans le dialecte aroumain de la langue roumaine, avec la remarque que, à l'heure actuelle, la signification la plus connue et la plus fréquente appartient au champ laïque, où le verbe en question représente un synonyme de *souhaiter* (Caragiu-Marioţeanu 1995 : 62).

BDD-A26401 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 17:56:27 UTC)

romanes occidentales, mais son synonyme **precare*[20], qui connut une grande diffusion dans l'espace néo-latin, où il s'imposa avec une signification religieuse (voir it. *pregare,* frioul. *preá,* fr. *pr*(*e*)*ier,* prov., cat. et v. esp. *pregar*[21], cf. REW 6734). Attesté épigraphiquement avec une double acception, religieuse et laïque (Mihăescu 1960 : 225), le lat. *rogare* se serait conservé (cf. REW 7361) uniquement en roumain : droum. *ruga,* aroum. *rog* « prier », « prier Dieu », mégl. *ruga* et iroum. *rugå*. Cependant, d'autres sources (voir, par exemple, FEW 1962) n'excluent pas la possibilité que ce verbe latin ait été également hérité en ancien et moyen-français (cf. *rover* « demander, s'adresser à qqn. avec une prière » ou *roveir por Dieu,* construction attestée à la fin du XIVe siècle) et en italien dialectal (voir aussi CORTELAZZO-ZOLLI, 4 (O-R)).

Niculescu (1999 : 250) explique les options lexicales particulières des langues romanes à partir de *la mise pragmatique de la prière* (la tendance à exprimer de la manière la plus précise possible la *capacité illocutionnaire*/ religieuse de l'acte de la prière). C'est ainsi que l'auteur cité justifie, par exemple, la sélection de **precare* ou de *rogare* au détriment du lat. *orare*. En ce qui concerne la perte du lat. *orare* « prier » dans le territoire roumain situé au nord du Danube, les spécialistes ont invoqué le phénomène de l'homonymie. À cet égard Densusianu (1926), par exemple, théorisait sur le problème de la collision homonymique entre *a urî* « haïr » et *a ura* « prier ». Niculescu (1999 : 252) inclut dans la discussion un troisième verbe, à savoir *rogare*, une unité lexicale attestée depuis toujours avec une fréquence supérieure et douée, en vertu de cette qualité, d'une vitalité supérieure. Parler de l'évolution sémantique de *rogare,* sur le terrain de la langue roumaine[22], représente, dans notre opinion, une question en quelque sorte impropre, vu que ce verbe connaissait dès l'époque latine toutes les deux acceptions, laïque aussi bien que religieuse. Compte tenu de cette réalité, il serait plus naturel de considérer l'acception religieuse du terme en question comme étant l'expression d'un phénomène de *continuité linguistique*, à savoir de fidélité envers les structures de la langue-mère, et non pas comme un développement tardif indépendant.

2.6. ROSALIA. La dénomination *Rosalia* « fête des roses » ne connut pas une diffusion générale à Rome, région dans laquelle furent également consignés d'autres appellatifs tels que : *dies rosae, dies rosationis, rosaria* ou *rusae* (Pârvan 1911 : 112). Tous ces termes/syntagmes renvoyaient à une fête dédiée à la mémoire des ancêtres rappelés à Dieu prématurément. À cette occasion leurs tombeaux étaient ornés de couronnes et de bouquets de roses (Evseev 1997 : 403 sq.). Il s'agirait, au moins selon quelques spécialistes (voir, par exemple, Tagliavini 1963),

[20] Le verbe *precari,* dérivé du nom *prex, preces* « demande, prière », fut adopté par le latin ecclésiastique avec la signification « demander à Dieu qqch. en faveur de qqn. » (ERN.-MEILLET 1959).

[21] L'espagnol moderne exprime ce concept religieux par un descendant du lat. *recitare*, à ses origines, « prononcer, réciter à haute voix ». L'évolution sémantique vers l'acception religieuse (lat. *recitare* « réciter à haute voix » → esp. *rezar* « prier Dieu ») ne pose pas de problème : jusqu'au XVIe siècle environ, les prières se prononçaient ou se récitaient à haute voix, même dans un cadre collectif, en conformité avec un rituel bien précisé (Niculescu 1999 : 251).

[22] Voir, par exemple, Denusianu (1926 : 310), qui considère que le droum. *ruga* acquis de bonne heure une signification religieuse dans le roumain. À son tour, Niculescu 1999 (*ibidem*) défend l'idée de la pénétration de *rogare* dans le champ sémantique religieux avant la séparation des dialectes roumains.

BDD-A26401 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 17:56:27 UTC)

d'une fête orientale dédiée au culte de Mani ; dans ce contexte, la descente du Saint Esprit était représentée par une rose qu'on laissait tomber de la voûte de l'église (Miklosich 1864, *apud* Babeu 1997 : 45). La plupart des spécialistes admettent toutefois une origine italo-thrace de la fête en question (voir, par exemple, Tagliavini 1963 : 248 sq., Ivănescu 1980 : 170 ou Zugravu 1997 : 191), mais il y en a quelques-uns qui soutiennent le syncrétisme entre la fête romane et celle judaïque (voir Popinceanu 1964 : 75). Excepté le roumain (v. droum., rég. *Rusaie, Rusăi*[23]), le lat. *Rosalia* s'est conservé en wallon, spécialement dans le syntagme *rosailhe mois* « mois de juin ou de juillet » (REW 7376) ; le terme utilisé tout seul actualise la même signification que le mot roumain correspondant, à savoir « fête de la Pentecôte » (FEW 1962). Cependant, certaines sources admettent la conservation du terme en question dans une aire plus vaste ; par exemple, Goicu (1999 : 80) inclut dans cette aire le ladin occidental de même que le vieil espagnol et le vieux catalan. Que cette dernière assertion puisse ou non être validée, il est certain que, dans la romanité occidentale, ce n'est pas le latin *Rosalia* qui s'imposa pour désigner cette fête religieuse, mais les représentants d'un autre terme latin, à savoir le lat. *Pentecoste* (gr. πεντεχοστή) terme attesté chez Tertullien et conservé dans it. *Pentecoste,* fr. *Pentecôte* ou esp. *Pentecostés* (*apud* Tagliavini 1963 : 249 sqq.).

En outre, l'Église romane de langue latine utilisait aussi un autre terme, considéré par Tagliavini (1963) comme étant un calque sur la dénomination grecque de la fête, c'est-à-dire *Quinquagesima.* Le terme en question fut conservé en wallon et dans une certaine aire du ladin occidental. Des reflets du latin *Quinquagesima* furent attestés également à une époque archaïque dans l'aire ibéro-romane, plus exactement en espagnol (*cinquesma*) et en catalan (*cincogesma*). Le terme latin (à valeur générique) *pascha/pascua* est aussi sélectionné pour désigner la fête de la Pentecôte, dans certains syntagmes : it. *Pasqua delle rose, Pasqua di ciuri*, v. srd. *Pasca de maio* et srd. mod. *Pasca de su spiritu santu* (Jud 1934 : 43 sq.). Toutefois, pour ce qui est du roumain, une remarque s'impose : dans le vocabulaire religieux moderne, ce n'est pas la forme *Rusăi* qui triompha, mais *Rusalii,* une variante pour laquelle la majorité des chercheurs admirent la filière slave[24]. La théorie se légitime si l'on prend en compte l'aspect phonétique ou/et la diffusion géographique de ce terme chez les Slaves. Les dénominations que nous énumérons ci-dessous parurent pour contrecarrer la fête païenne évoquée par *Rusalii* : *Duminica Mare* « [Le] Grand Dimanche», *Duminica Cincizecimii* « [Le] Dimanche de la Pentecôte », *Duminica Teiului* « [Le] Dimanche du Tilleul » ou *Pogorârea Duhului Sfânt* « La Descente du

[23] Voir aussi l'aroum. *Arusale, Arusal'e, Rusale* (DDA 1974 : 217) et le mégl. *Rusalii* « les danseurs qui exécutent (à l'époque de la Pentecôte) une danse populaire roumaine nommée *căluş* » (P. Papahagi 1902 : 247). Il faut remarquer qu'à la différence de son correspondant daco-roumain, le macédo-roumain *Arusale* connaît exclusivement la signification religieuse : les déités féminines sont désignées dans ce dialecte sud-danubien par le terme *Albile* (Capidan 1932 : 190). En même temps, afin de désigner cette fête religieuse, l'istro-roumain fait appel au terme *duhovă,* un emprunt au serbo-croate (Şăineanu 1999 : 79).

[24] La provenance latine directe fut soutenue, par exemple, par Popinceanu (1964 : 75), qui inclut *Rusalii* dans la même catégorie avec les termes *colindă* « cantique de Noël » ou *troian* « de Troie », des mots considérés comme savants. Il y a plus d'un demi-siècle, Pârvan (1911 : 112) avait soutenu, en fait, la même théorie. Afin de justifier le [l] de *Rusalii*, l'auteur cité invoquait, d'une part, l'analogie avec le terme slave et, d'autre part, l'époque tardive de la pénétration du lat. *Rosalia* en roumain.

BDD-A26401 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 17:56:27 UTC)

Saint Esprit ». C'est ce dernier syntagme qui s'imposa, par l'actualisation d'un « détail » biblique, en tant que dénomination officielle (canonique) de cette fête chez les Roumains. Il est significatif le fait que *Rusalii* ait cessé d'être utilisé en Transylvanie et en Moldavie, régions où la fête en question est désignée actuellement par *Duminica Mare* (Popinceanu 1964 : 75). C'est une situation tout à fait différente par rapport à celle consignée pour *Crăciun,* terme populaire qui a acquis une certaine légitimation y compris au niveau canonique.

3. Remarques finales

Un corpus contenant des termes à diffusion restreinte dans une certaine aire (particulièrement, le domaine de la romanité) soulève fondamentalement la question de la *rupture linguistique* dans les limites de cet espace-là : 'restreint' s'oppose, le plus souvent, à 'large' (éventuellement, à 'pan-roman')[25]. L'observation formulée dirige l'investigation vers l'identification des moyens linguistiques valorisés par la grande majorité des idiomes circonscrits à une aire, afin d'exprimer certains concepts (religieux). Ce type de corpus pose également le problème de mettre en évidence les raisons qui ont constitué le fondement des options lexicales distinctes. Nous avons identifié des couples incluant des termes synonymes parallèles, qui, dans la plupart des situations consignées, correspondent soit à une aire restreinte, soit à une aire large de diffusion : '*basilica – ecclesia*', '*Dominedeus – Deus*', '*draco – diabolus*', '*paenitare – repoenitere*', '*peruigilare – uigilare*', '*rogationem – *precaria*', '*creatio – natalis*', '*rogare – precari*' ou '*rosalia – pentecoste*'. Il existe toutefois des situations qui ne permettent pas d'établir de telles correspondances ; nous pouvons mentionner à cet égard les cas où un certain terme latin, conservé dans la romanité orientale, présente, en tant qu'équivalent dans l'aire occidentale, le même terme latin, mais dans la qualité que ce dernier possède d'être un mot savant (voir, par exemple, le lat. *christianus*).

Quelques-uns des mots inclus dans notre discussion ont pu être sélectionnés prioritairement dans l'ensemble roman grâce à leur statut *de termes religieux à proprement parler*, qualité qui les distingue surtout de leurs correspondants synonymiques, rattachés à la sphère ontologique *profane*, *païenne* (*préchrétienne*) ou *hérétique* : *ecclesia* vs. *basilica* (ce dernier, vu longtemps comme un dérivé du terme grec laïque βασιλευς) ; *Deus* (terme essentiellement chrétien dès ses origines) vs. *Dominedeus* (dans un premier temps, une formule païenne d'invocation) ; *natalis* vs. *creatio* (ce dernier incorporant dans sa structure sémantique des notes aryennes) ; *pentecoste* vs. *rosalia* (terme populaire, évoquant la fête préchrétienne des roses). Dans cette situation linguistique, la sélection des termes tels que *creatio, rosalia,* etc. fut, sans doute, favorisée par un milieu culturel

[25] Toutefois, nous pouvons mentionner « des exceptions à la règle » formulée. Par exemple, le concept de « cantique de Noël » soutient, entre autres, l'idée d'une « fragmentation » linguistique considérable dans la Romania. Plus exactement, excepté le roumain (qui fait appel au descendant du lat. *calenda*), le concept de « cantique de Noël » se lexicalise dans l'aire de la romanité (occidentale) par une multitude de moyens linguistiques : le lat. savant *canticum* (fr. *cantique de Noël* ou it. *cantico di Natale*), le lat. *cantum* (fr. *chant de Noël* ou it. *canto di Natale*), le lat. *Natalis* (fr. *noëls*) ou le lat. *uilla* (esp. *villancico* ou portug. *vilhancico*).

BDD-A26401 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 17:56:27 UTC)

(religieux, politique) spécifique : le développement de certaines communautés dans les conditions de ce qu'on appelle *le christianisme païen* ou *populaire.* Le cas du roumain est tout à fait pertinent á cet égard. Le même cadre extralinguistique justifie également le choix de *draco* (au détriment de *diabolus*), une option favorisée à la fois par des éléments de substrat. Parfois, des raisons pragmatiques déterminèrent la généralisation dans l'usage de certaines communautés d'un terme particulier. Dans ce contexte, par exemple, le critère pragmatique en conjonction avec un autre, à savoir le facteur stylistique, durent avoir décidé la destinée de *peruigilare,* terme perçu dans l'espace oriental de la romanité comme ayant une valeur aspectuelle plus marquée par comparaison au terme simple *uigilare.* Dans le même ordre d'idée, nous mentionnons la sélection de **precare* ou de *rogare* au détriment du verbe *orare*. Dans d'autres situations, on pourrait admettre le renforcement de la position d'un terme hérité grâce à un emprunt ultérieur du *même* terme, fait à une langue jouant le rôle d'adstrat (voir le cas du roum. *corindă*). Le roum. *tâmplă* et les reflets du lat. savant *re*(*tro*)*tabulum* dans les langues de l'Occident roman offrent l'exemple d'une correspondance sémantique particulière, tout en considérant les connotations confessionnelles distinctes, circonscrites, d'une part, au milieu orthodoxe, d'autre part, au cadre catholique.

Dans la grande majorité des situations étudiées, le mot sélectionné par le roumain est limité au registre littéraire de la langue actuelle, et il représente le terme principal utilisé pour lexicaliser un certain contenu religieux. Autrement dit, les termes que nous énumérons par la suite appartiennent à un vocabulaire religieux actif du roumain modern : *biserică, Crăciun, creştin, drac, Dumnezeu, priveghea, ruga, rugăciune, tâmplă*. En fait, dans notre inventaire, il n'y aucun mot rattachable au fond lexical proprement dit passif, archaïque. *Paus, păнăta, corindă* et *Rusăi* « se sont assurés » la survie dans la langue (actuelle) par leur « refuge » au niveau régional. En outre, des emprunts ultérieurs effectués au slave (voir roum. *colindă* et *Rusalii*) ont pu garder, plus ou moins paradoxalement, vive la mémoire des étymons latins *calendae* et *Rosalia,* justement grâce à leur force évocatrice.

L'assertion formulée ne vaut qu'en partie pour les autres langues romanes où les 13 termes sont conservés, et cela, pour l'une ou l'autre des raisons suivantes : a) afin de désigner certaines réalités chrétiennes, ces idiomes ont opté en faveur d'autres termes (latins…), dans la situation où les descendants du terme hérité également en roumain avaient subi des évolutions sémantiques particulières ; b) quelques formes néo-latines sont restées dans un fond passif, du fait qu'elles furent concurrencées par d'autres lexèmes ; c) dans un cadre ecclésiastique supérieur à l'organisation religieuse spécifique à l'aire orientale, on a parfois rejeté toute une série d'expressions de signification marquée [+populaire] au profit des termes officiels du culte chrétien ; d) quelques-uns de ces idiomes ont pu conserver un terme latin ayant une acception purement laïque, ce qui fut parfois la conséquence de facteurs extralinguistiques particuliers (par exemple, le milieu confessionnel), etc. Cependant, nous pouvons identifier, au niveau de cette catégorie étymologique, non seulement des éléments de *rupture,* mais également toute une série de faits relevant de la *continuité linguistique* (lexicale, sémantique et stylistique) dans le domaine de la romanité.

BDD-A26401 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 17:56:27 UTC)

a) Aires de l'*unité lexicale, sémantique* (concordance absolue vs. concordance partielle) et *stylistique* (la position du mot dans le système de la langue actuelle) :

basilica : roum., dalm., srd., fr., prov., avec les évolutions (restrictions) sémantiques signalées pour le sarde et pour le français, idiomes néo-latins qui, afin d'exprimer le concept en question, font appel principalement aux descendants du lat. *ecclesia* ;

Dominedeus : roum. et it., bien que l'italien utilise prioritairement (exception faite de la langue liturgique) le descendant du lat. *Deus* ;

paenitare : v. fr., v. prov. et v. cat. ;

peruigilare : v. roum. *priveghea* « veiller toute la nuit », v. prov. *pervelhar*, toujours terme profane ;

rogationem : roum., fr., prov. et portug. (concordance sémantique partielle) ;

christianus : roum., dalm. (et, éventuellement, fr., esp., rhéto-rom.).

b) Aires de la *discontinuité*

i) continuité/unité lexicale et sémantique (absolue ou partielle), mais discontinuité de registre :

basilica : roum. vs. v. vénit., v. logoud., v. fr. et fr. moyen, avec les spécialisations sémantiques consignées pour le français ;

Dominedeus : roum., it. vs. v. fr., v. prov. ;

draco : roum. vs. fr. rég. ;

pausum : v. roum. et roum. rég. *paus* « repos » vs. prov., esp., portug. (concordance sémantique partielle dans la sphère laïque de significations) ;

rogare : roum. *ruga* (laïque et religieux) vs. v. fr. et fr. moyen, it. rég., où les termes correspondants furent signalés à double usage, profane et religieux ;

rosalia : v. roum. et roum. rég. *Rusăi* vs. wall. *Rosailhe* (avec la remarque que le wallon utilise essentiellement le descendant du lat. *Quinquagesima*) ;

templa : roum. rég. *tâmplă* « poutre » vs. srd., fr., idiomes qui ont conservé le terme latin avec une acception laïque ; c'est un autre exemple susceptible d'être considéré comme étant illustratif pour le concept de la « continuité sémantique » dans une acception plus large, à savoir dans les limites de l'opposition 'religieux vs. laïque' (voir, dans le même sens, *calenda* ou *pausum*)[26].

ii) continuité lexico-stylistique, mais discontinuité sémantique :

calenda : v. roum. et roum. rég. **cărindă, corindă* vs. it. rég., fr. rég. ;

creatio : roum. *Crăciun* « fête de Noël » vs. srd. *kriaθòne* « piccolo piombo » ;

draco : roum. vs. it. ;

paenitere (*poenitere*) : v. roum. et roum. rég. (*să*) *pănăta* « souffrir » vs. v. fr. et fr. rég., v. prov., v. cat., toutes ces dernières formes actualisant la signification de la langue-mère, à savoir « se repentir » ;

templa : roum. *tâmplă* « iconostase » vs. srd., fr., idiomes qui ont conservé le terme latin avec une signification laïque ;

[26] Nous n'avons pas ignoré de pareils aspects, qui relèvent de la « participation » du roumain au *continuum* de la romanité.

BDD-A26401 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 17:56:27 UTC)

iii) discontinuité lexicale[27], mais unité sémantique et stylistique :

draco : roum. vs. prov. ;

christianus : roum., dalm. (et, éventuellement, fr., esp., rhéto-rom.) vs. les autres langues romanes, où les termes correspondants détiennent le statut de mots savants ;

iv) une double discontinuité (sémantique et stylistique) :

calenda : v. roum. et roum. rég. **cărindă, corindă* vs. srd., prov. ;

pausum : v. roum. et roum. rég. *paus* (chrét.) « repas funéraire » vs. prov., esp., portug., termes présentant des significations exclusivement profanes ;

peruigilare : roum. *priveghea* (chrét.) « veiller un mort » vs. v. prov. *pervelhar* « passer le soir en veillant » ;

templa : roum. *tâmplă* (chrét., orth.) « iconostase » vs. it. rég., idiome qui a conservé le terme latin avec une signification laïque ;

creatio : roum. *Crăciun* « fête de Noël » vs. v. esp. *criazón* « petit enfant ».

Comme l'on peut remarquer, il arrive qu'un même terme soit circonscrit à des sous-classes distinctes ; ces distributions spécifiques s'expliquent par les paramètres considérés, à savoir les critères structurants valorisés dans notre étude : lexical, sémantique et stylistique. Le plus souvent, le roumain constitue une aire de continuité (lexicale, sémantique et stylistique ; lexico-sémantique, lexico-stylistique…) avec des idiomes tels que : le sarde, l'italien, le français et le provençal, donc avec des langues appartenant aux soi-disant *aires latérales*, mais également au groupe *italo-dalmate* ou à la famille des langues *gallo-romanes*. En conformité avec les résultats de notre travail, il est évident que *l'unité* au niveau du corpus religieux étudié se soutient mieux pour ce qui est de l'aspect lexico-sémantique. Dans ce contexte, c'est le facteur stylistique qui pèse plus lourd dans l'identification des aspects particuliers, différenciateurs. La remarque formulée défend implicitement l'idée d'une unité linguistique supérieure dans la Romania à l'époque archaïque.

Bibliographie

A. Sources et études de référence

CDER = Al. Ciorănescu, *Dicţionarul etimologic al limbii române,* ediţie îngrijită şi traducere din limba spaniolă de Tudora Şandru Mehedinţi şi Magdalena Popescu Marin, Bucureşti, Editura Saeculum I.O., 2007.

COROMINAS-PASCUAL = J. Corominas, J. A. Pascual, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico,* volumen II, Madrid, Editorial Gredos, 1992 (Ière édit.: 1980).

CORTELAZZO-ZOLLI = Manlio Cortelazzo, Paolo Zolli, *Dizionario etimologico della lingua italiana*, 1 (A-C), 1990-1991 [Ière édit.: 1979]; 3 (I-N), 1990-1991-1992 [Ière édit.: 1983]; 4 (O-R), 1990-1991-1992 [Ière édit.: 1985], Bologna, Zanichelli.

DA, DLR = *Dicţionarul Academiei, Dicţionarul limbii române,* Bucureşti, Academia Română: DA (litera C), Tom I, Partea a 2-a, 1940; DLR (litera P), Tom IX, 1972-1984.

[27] On pourrait parler d'une discontinuité lexicale à part, vu qu'il arrive parfois qu'un terme latin *unique* ait été hérité dans une aire de la romanité, tandis qu'une autre langue de l'espace roman possède le même terme, mais dans sa qualité de mot savant.

BDD-A26401 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 17:56:27 UTC)

DDA = Tache Papahagi, *Dicţionarul dialectului aromân general şi etimologic* (ediţia a doua augmentată), Bucureşti, Editura Academiei Române, 1974.
ERN.-MEILLET = A. Ernout, A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine* (*Histoire des mots*), Paris, Klincksieck, 1959.
Evseev = Ivan Evseev, *Dicţionar de magie, demonologie şi mitologie românească*, Timişoara, Editura Amarcord, 1997.
FEW = Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*: Band II (C-K-Q), Tübingen, 1949; IX (placabilia - polire), Lieferung, 1958; X (rex - rosa), Lieferung, 1962.
REW = W. Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Carl Winter, 1972.
TDRG = H. Tiktin, *Rumänisch - Deutsches Wörterbuch* (I: A-C, 1986; II: D-O, 1988; III: P-Z, 1989).
Trésor *en ligne* = *Trésor de la Langue Française* informatisé En ligne (Version électronique du *TLF, dictionnaire de la langue des XIXe et XXe siècles* en 16 volumes publiés entre 1971 et 1994; Inalf et ATILF, CNRS, Université Nancy 2) (*online* : <atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

B. Littérature secondaire

Alinei 1994: Mario Alinei, *I nomi europei del Natale*, dans "Bolletino dell'Atlante Linguistico Italiano", Utrecht - Firenze, III, Serie 19, p. 5–46.
Bălaşa 1973: D. Bălaşa, *Cuvântul românesc* ***Crăciun*** *în antroponimie, toponimie, folclor şi etimologie*, dans „Mitropolia Olteniei", XXV, nr. 1-2, ian.-febr., Craiova, p. 123–141.
Capidan 1932: Th. Capidan, *Aromânii. Dialectul aromân. Studiu lingvistic*, Bucureşti, Imprimeria Naţională.
Caragiu-Marioţeanu 1995: Matilda Caragiu-Marioţeanu, *Païen, chrétien et orthodoxe en aroumain*, dans "Studi rumeni e romanzi. Omaggio a Fl. Dimitrescu e Al. Niculescu", vol. I, "Linguistica, etnografia, storia rumena", Padova, Unipress (UP), p. 52–73.
Densusianu 1901–1938: Ovid Densusianu, *Istoria limbii române,* vol. II, Bucureşti, Editura Socec.
Densusianu 1925–1926: Ovid Densusianu, *Semantism anterior despărţirii dialectelor române*, dans „Grai şi suflet" (Revista Institutului de Filologie şi Folclor), II, Bucureşti, p. 310–327.
Fischer 1985: Iancu Fischer, *Latina dunăreană* (*Introducere în istoria limbii române*), Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.
Goicu 1999: Simona Goicu, *Termeni creştini în onomastica românească*, Timişoara, Editura Amphora.
Graur 1963: Al. Graur, *Etimologii româneşti*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Ionescu 1971: Ion Ionescu, *Despre originea şi înţelesul cuvântului* ***Crăciun*** *în limba română*, dans „Mitropolia Olteniei", anul XXIII, nr. 11–12, Craiova, p. 823–839.
Ivănescu 1980: G. Ivănenscu, *Istoria limbii române*, Iaşi, Junimea.
Jud 1934: J. Jud, *Sur l'histoire de la terminologie ecclésiastique de la France et de l'Italie* (*avec 7 cartes*), dans « Revue de linguistique romane» », n^{os} 37-40, janv.-déc., Paris, H. Champion, p. 1–62.
Miklosich 1875: F. Miklosich, *Vergleichende Grammatik der slavischen Sprachen,* vol. III, Wien, Braumüller.
Mihăescu 1960: Haralambie Mihăescu, *Limba latină în provinciile dunărene ale Imperiului Roman*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Mihăescu 1993: Haralambie Mihăescu, *La romanité dans le sud-est de l'Europe*, Bucureşti, Editura Academiei Române.

BDD-A26401 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 17:56:27 UTC)

Niculescu 1999: Al. Niculescu, *Individualitatea limbii române între limbile romanice. 3. Noi contribuţii*, Cluj, Editura Clusium.
Pamfil 1995: Viorica Pamfil, *Despre terminologia creştină de origine latină în limba română*, dans "Studi rumeni e romanzi. Omaggio a Fl. Dimitrescu e Al. Niculescu", vol. I, "Linguistica, etnografia, storia rumena", Padova, Unipress (UP), p. 193–200.
Papahagi 1902: Pericle Papahagi, *Meglenoromânii* (*Studiu etnografico-filologic*), Bucureşti, Analele Academiei Române, Memoriile Secţiei Literare.
Papahagi 1932: Tache Papahagi, *Aromânii. Grai. Folclor. Etnografie, cu o introducere istorică* (Curs universitar litografiat), Bucureşti, Editura Casei Şcoalelor.
Pârvan 1911: Vasile Pârvan, *Contribuţii epigrafice la istoria creştinismului daco-roman*, Bucureşti, Socec.
Peţan 2002: Aurora Peţan, *Sur les mots latins hérités seulement en roumain*, dans « Revue de linguistique romane» », n^{os} 261-262, janv.-juin, Tome 66, Strasbourg, p. 215–220.
Popinceanu 1964: Ion Popinceanu, *Religion, Glaube und Aberglaube in der Rumänischen Sprache,* Nürnberg, Verlag Hans Carl.
Popovici 1988: Victoria Popovici, *Cuvintele latine păstrate numai în română – probleme de etimologie*, dans „Studii şi cercetări lingvistice", XXXIX, nr. 2, p. 157–162.
Puşcariu 1929: Sextil Puşcariu, *Studii istroromâne* (în colaborare cu Mateo Bartoli, A. Belulovici şi A. Byhan), vol. III, Bucureşti, Cultura naţională.
Puşcariu 1974: Sextil Puşcariu, *Cercetări şi studii*, prefaţă de G. Istrate, Bucureşti, Editura Minerva.
Rosetti 1920: Al. Rosetti, *Colindele religioase la români,* Bucureşti, Librăriile „Cartea românească" şi „Pavel Suru".
Rosetti 1968: Al. Rosetti, *Istoria limbii române de la origini până în sec. al XVII-lea* (*cu şase hărţi afară din text*), Bucureşti, Editura pentru Literatură.
Şăineanu 1999: Lazăr Şăineanu, *Încercare asupra semasiologiei limbii române. Studii istorice despre tranziţiunea sensurilor*, ediţie îngrijită, studiu introductiv şi indice de Livia Vasiluţă, Timişoara, Editura de Vest [Ière édition : 1887].
Tagliavini 1963: Carlo Tagliavini, *Storia di parole pagane e cristiane attraverso i tempi*, Brescia, Editrice Morcelliana.
Teleoacă 2005: Dana-Luminiţa Teleoacă, *Terminologia religioasă creştină în limba română*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Teleoacă 2016: Dana-Luminiţa Teleoacă, *Continuité vs. discontinuité formelle et sémantico-stylistique dans la Romania : à propos de quelques termes religieux hérités du latin* (*I*), dans „Philologica Jassyensia", nr. 1 (23), an XII, p. 117–128.
TILR 1969: Ion Coteanu Ion et alii, *Istoria limbii române*, vol. II, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Vătăşescu 1997: Cătălina Vătăşescu, *Vocabularul de origine latină din limba albaneză în comparaţie cu româna*, Bucureşti, Ministerul Educaţiei, Institutul Român de Thracologie, Bibliotheca Thracologica, XIX.
Vulcănescu 1983: Mircea Vulcănescu, *Mitologie românească*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Zugravu 1997: Nelu Zugravu, *Geneza creştinismului popular al românilor*, Institutul Român de Thracologie, Bucureşti, Vavila, EDINF SRL.

Abréviations

abruzz. = abruzzien
act. = actuel
alais. = alaisien
alb. = albanais
arch. = archaïque
aroum. = aroumain

BDD-A26401 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 17:56:27 UTC)

astur. = asturien
basq. = basque
cat. = catalan
champ. = champenois
cls. = classique
chrét. = chrétien
dalm. = dalmate
dial. = dialectal
rég. = régional
droum.= daco-roumain
engad. = engadinais
esp. = espagnol
fr. = français
frioul. = frioulan
fr.-prov. = franco-provençal
gr. = grec
hébr. = hébreux
intr. = intransitif
iroum.= istro-roumain
it. = italien
lat. = latin
log. = logoudorais
luc. = lucan(ien)
mars. = marseillais
mégl. = mégléno-roumain
mod. = moderne
néogr. = néogrec
neuch. = neuchâtelois
p. ext. sém. = par extension sémantique
piém. = piémontais
poit. = poitevin
pol. = polonais
pop. = populaire
portug. = portugais
prov. = provençal
regg. = reggiano
rouerg. = rouergeois
roum. = roumain
russ.= russe
sassar. = sassarais
sic. = sicilien
sl. eccl. = slave ecclésiastique
srd. = sarde
tosc. = toscan
ukr .= ukrainien
v. = vieux
vénit. = vénitien
wall. = wallon

Continuity vs. Formal and Semantic-Stylistic Discontinuity in Romania: on some Religious Terms Inherited from Latin (II)

A corpus which includes words having a narrow diffusion in a particular linguistic area (such as Romania) puts the problem of linguistic fragmentation / discontinuity within the limits of this area. *Narrow* is in this case most frequently opposed to *large* and even to *pan-romance*, which directs the search towards finding the linguistic means used by most idioms in a certain aria for expressing the same concepts (religious concepts in our case). That kind of corpus implies also a search into the reasons of different lexical realizations in genetically related languages.

The second part of our study deals with considering certain Latin words that were the subject of dispute among linguists in terms of their (direct) continuity in neo-Latin space, and with reaching relevant conclusions as far as the specificity of Romanian language within Romance context and some aspects of convergence are concerned.

BDD-A26401 © 2017 Institutul de Filologie Română „A. Philippide”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 17:56:27 UTC)